

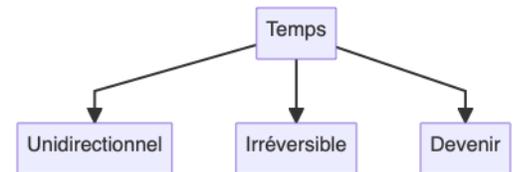
Φ LEÇON n°14	QU'EST-CE QUE LE TEMPS ?
Plan de la leçon	1. Le temps est-il linéaire ou circulaire ? 2. Le temps est une illusion 3. Le temps est de la durée vécue
Perspectives	1. L'existence et la culture / 3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	TEMPS
Notions secondaires	Bonheur
Repères conceptuels	abstrait / concret
Auteurs étudiés	F. Nietzsche, Saint-Augustin, H. Bergson, B. Pascal
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs ou les questions qu'ils posent)

1. Le temps est-il linéaire ou circulaire ?

Définition classique du temps

On définit en général le temps par trois caractéristiques :

- Il est **unidirectionnel**, linéaire, il s'écoule dans une seule direction.
=> **flèche du temps** : il vient du *futur* ←, il passe par le *présent* ←, il se perd dans le *passé* ←
- Il est **irréversible**. On ne peut pas inverser le cours du temps, il n'existe pas de machine à remonter le temps pour revenir dans le passé.
- Il est du **devenir**. À l'opposé de l'**être** (ce qui ne change pas, ce qui reste identique), il passe, il *devient* chaque fois quelque chose d'autre, il transforme toutes choses (usure, vieillissement).



L'éternel retour

Si le temps est linéaire, alors il a un **début**, et il aura un **terme** (la "*fin des temps*"). Or, on peut aussi considérer que le temps est **circulaire** : sans début ni fin, il revient sans cesse sur lui-même. C'est le concept d'**éternel retour**, théorisé par les **stoïciens** et par **Friedrich Nietzsche**.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* (1882)

Qu'arriverait-il si, de jour ou de nuit un démon te suivait une fois dans la plus solitaire de tes retraites, et te disait : « Cette vie, telle que tu l'as vécue, il faudra que tu la revives encore une fois, et une quantité innombrable de fois ; et il n'y aura en elle rien de nouveau, au contraire. Il faut que chaque douleur et chaque joie, chaque pensée et chaque soupir, tout l'infiniment grand et l'infiniment petit de ta vie, reviennent pour toi, et tout cela dans la même suite et le même ordre et aussi cette araignée et ce clair de lune entre les arbres, et aussi cet instant et moi-même. L'éternel sablier de l'existence sera toujours retourné de nouveau, - et toi avec lui, poussière des poussières ».

Ne te jetteras-tu pas contre terre en grinçant des dents et ne maudiras-tu pas le démon qui parlerait ainsi ? Ou bien as-tu déjà vécu l'instant prodigieux où tu lui répondrais : « Tu es un dieu, et jamais je n'ai entendu parole plus divine. »

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883)

Si cette pensée prenait corps en toi, elle te transformerait peut-être, mais peut-être aussi t'anéantirait-elle ; la question « Veux-tu cela encore une fois et une quantité innombrable de fois », cette question, en tout et pour tout, pèserait sur toutes tes actions d'un poids formidable. Comme il te faudrait alors aimer la vie, comme il faudrait que tu t'aimes toi-même, pour ne plus désirer autre chose que cette suprême et éternelle confirmation !

Explication

- Dans le premier texte, Nietzsche imagine un démon qui s'adresserait à nous pour nous affirmer : **ta vie, après ta mort, se répétera une infinité de fois, comme un sablier qu'on retourne.**
 - C'est le **concept d'éternel retour** : la vie n'est pas une ligne avec un début et une fin, mais un cycle sans fin, une répétition incessante des mêmes événements.
 - Si cette conception du temps est vraie, alors nous pouvons réagir de deux manières : en maudissant ce fait (le refuser et en souffrir), ou au contraire en l'acceptant.
- Dans le second texte, Nietzsche explique pourquoi il faut croire en ce que nous dirait ce démon : si chaque moment de notre existence se répétera une infinité de fois, alors il est préférable d'*aimer la vie*. En effet, si c'est le cas, il vaut mieux prendre du plaisir à ce que nous vivons chaque instant plutôt que d'en souffrir !

- C'est donc une manière de se persuader de jouir de l'instant présent (« *Carpe diem* », selon le mot du poète romain Horace : « *Cueille les fleurs du jour* », sans arrière-pensée).

L'idée d'éternel retour peut donc être comprise de deux manières :

- Soit comme une **hypothèse métaphysique** selon laquelle le temps formerait un grand cycle où tout se répéterait éternellement (= la thèse des philosophes antiques stoïciens) ;
- Soit comme un **principe éthique** qui prônerait la nécessité de mener sa vie de telle sorte qu'on puisse souhaiter qu'elle se répète indéfiniment (= la thèse de Nietzsche).

2. Le temps est une illusion

Saint-Augustin, *Confessions*, Livre XI.

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais : mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas ! Et pourtant — je le dis en toute confiance — je sais que si rien ne se passait il n'y aurait pas de temps passé, et si rien n'advenait, il n'y aurait pas d'avenir, et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent. Mais ces deux temps, passé et avenir, quel est leur mode d'être alors que le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent sans passer au passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité.

Si donc le présent, pour être du temps, ne devient tel qu'en passant au passé, quel mode d'être lui reconnaître, puisque sa raison d'être est de cesser d'être, si bien que nous pouvons dire que le temps a l'être seulement parce qu'il tend au néant.

Explication

Saint-Augustin montre dans ce texte qu'en essayant de définir le temps, on aboutit à un **paradoxe** : **alors que nous croyons intuitivement savoir ce qu'est le temps, dès que nous y réfléchissons sérieusement, nous comprenons qu'il est en réalité une illusion.**

- On définit le temps comme du *passé* (ce qui passe), du *futur* (ce qui advient, arrive), et du *présent* (ce qui existe). Or :
 - Le passé n'existe plus, il n'est donc rien
 - Le futur n'existe pas encore, il n'est donc rien
 - Il ne reste alors que **le présent**, mais :
 - ... soit il fuit sans cesse dans le passé, et donc il n'existe pas (il cesse d'être à chaque **instant**)
 - ... soit il ne fuit pas dans le passé, et alors il est l'**éternité**, l'instant figé pour toujours. Mais l'éternité n'est pas du temps, puisqu'elle ne coule pas, ne passe pas. Donc, dans ce cas, le présent n'existe pas.
- **Le paradoxe du temps présenté par Saint-Augustin repose sur sa définition : il est une succession d'instant.** Puisqu'on ne peut pas saisir l'instant (il fuit sans cesse), le temps n'existe pas. Et si l'instant présent ne fuit pas, alors il n'est pas non plus du temps, mais de l'éternité.
- Dans le texte suivant, Bergson va montrer qu'en réalité le temps n'est pas une succession d'instant, mais une continuité de moments indivisibles.

3. Le temps est de la durée vécue

Bergson, *La perception du changement*

C'est justement cette continuité indivisible de changement qui constitue la durée vraie. (...) La durée réelle est ce que l'on a toujours appelé le temps, mais le temps perçu comme indivisible. Que le temps implique la succession, je n'en disconviens pas. Mais que la succession se présente d'abord à notre conscience comme la distinction d'un « avant » et d'un « après » juxtaposés, c'est ce que je ne saurais accorder. Quand nous écoutons une mélodie, nous avons la plus pure impression de succession que nous puissions avoir — une impression aussi éloignée que possible de celle de la simultanéité — et pourtant c'est la continuité même de la mélodie et l'impossibilité de la décomposer qui font sur nous cette impression. Si nous la découpons en notes distinctes, en autant d'« avant », et d'« après » qu'il nous plaît, c'est que nous y mêlons des images spatiales et que nous imprégnons la succession de simultanéité : dans l'espace, et dans l'espace seulement, il y a distinction nette de parties extérieures les unes aux autres.

Explication

Dans ce texte, Bergson définit le temps comme « **durée réelle** », c'est-à-dire une « **succession indivisible de changement** ». Il oppose cette conception du temps à celle d'Augustin : une succession d'instant divisibles à l'infini.

- Le vrai temps est la « **durée vraie** », « **durée réelle** ».
 - Elle est une continuité indivisible (un flux continu qu'on ne peut pas diviser en instant), alors que le faux temps est discontinu, on peut le diviser en une infinité d'instant qui se succèdent : l'instant d'avant, l'instant présent et l'instant d'après.

- Ce « faux » temps peut être illustré par le célèbre **paradoxe du mouvement énoncé par Zénon d'Élée**, philosophe grec antique : la flèche que nous lançons ne touche jamais sa cible, car pour l'atteindre, elle doit d'abord parcourir la moitié du chemin, mais avant cela la moitié de la moitié, et avant la moitié de la moitié de la moitié (etc., jusqu'à l'infini). La flèche en mouvement est donc en réalité immobile.
- Pour illustrer son propos, Bergson fait une analogie avec la musique : lorsque nous l'écoutons, nous entendons une mélodie que l'on ne peut pas décomposer en notes successives. Elle forme un flux continu. Il faut donc faire la **différence entre l'écoute concrète de la musique, et l'écriture abstraite de la musique** : des notes qui se suivent et que l'on peut diviser (croche, demi-croche, etc.).
- Pour finir, Bergson explique sur quoi repose cette différence entre vrai temps (la durée réelle) et faux temps :
 - Le faux temps est un temps spatialisé. Il est conçu sur le mode de l'espace et pas du temps : on se le représente comme une ligne que l'on peut diviser à l'infini.
 - Le vrai temps, lui, ne se confond pas avec l'espace, et il ne peut pas être divisé.

On peut donc conclure que :

- Le vrai temps est **concret** (sensible, ressenti, vécu) alors que le faux temps est **abstrait** (les instants sont des abstractions qui n'ont pas d'existence réelle).
- Ce sont donc des **moments**, et pas des **instants**. Alors que les instants peuvent être divisés mathématiquement (sur le modèle spatial de la ligne), les moments ne peuvent pas être divisés : ils forment des blocs, sans début ni fin, qui s'enchevêtrent avec d'autres moments.
- On pourrait ajouter que le temps concret, la durée vécue, est **subjectif** : il ne passe pas à la même vitesse pour chacun d'entre nous selon les situations (un cours de philosophie passe plus vite qu'un cours de mathématiques... non ?!) ; à l'inverse, le temps abstrait est **objectif** : c'est celui des horloges, qui nous permettent d'avoir tous la même heure (une heure de philosophie = une heure de mathématiques).

Vrai temps selon Bergson	Faux temps selon Bergson
Moments	Instants
Réel	Illusoire
Continu	Discontinu
Indivisible	Divisible
Concret	Abstrait
Non spatial	Spatial
<i>Exemple : la mélodie</i>	<i>Exemple : les notes</i>

Conclusion : doit-on "tuer le temps" ?

[Temps et Bonheur]

« J'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. »

Blaise Pascal, "Pensées"

Dans cette citation, Blaise Pascal a une **approche existentielle du temps**. Comment le vivons-nous ? Que nous fait-il ?

- « Demeurer en repos dans une chambre », c'est ne rien faire. En général, passer son temps à ne rien faire, c'est s'ennuyer.
- Pour *tuer le temps*, nous cherchons à nous divertir, à *tromper le temps* (*divertir* vient de *diversion*, et *faire diversion*, c'est mentir, c'est cacher quelque chose).
- Selon Pascal, notre malheur vient du fait que nous voulons à tout prix *passer du bon temps*, c'est-à-dire nous amuser, remplir notre temps (c'est la fonction d'un *emploi du temps*) : être heureux, ce serait faire le contraire, apprécier de rester dans une chambre sans rien faire et sentir le *poids du temps* sur nous, qui est la marque de notre mortalité.
- **Pascal critique donc le divertissement, qui est une manière de se mentir à soi-même, d'oublier dans les plaisirs que notre temps est compté, qu'il prendra fin et que nous mourrons un jour.**